

LE NUMISMATE ET LE DRAGON

Par Michaël Rochoy (mimiryudo.com)

Après la mort, la vie n'est pas si simple.

Si chacun est généralement ravi de retrouver ses proches ou amis, les barrières du langage, des coutumes et des centres d'intérêt se dressent au sein des générations... Certains préfèrent se tourner vers le passé et leurs ascendants ; d'autres rester avec leurs proches dans un éternel présent ; enfin, certains choisissent de s'intéresser au futur, et suivent la vie de certains leurs descendants comme une sitcom. Il leur faut faire des choix, car même si la vie éternelle offre un temps libre certain, beaucoup de post-vivants se lassent rapidement de revoir sans cesse les mêmes scènes et les mêmes journées qui se répètent... Enfin certains n'hésitent pas à sauter de nombreuses générations, mais lorsqu'un pharaon, un centurion romain et un conquistador espagnol finissent par se retrouver devant un écran plat à essayer de comprendre les Feux de l'Amour en anglais, il est difficile de parler d'alchimie.

Bref, après la mort, il est rarissime que 8 générations suivent ensemble, devant le même poste de télé-télévision, le même descendant.

C'est pourtant ce qui se passait avec les ancêtres de monsieur Dragor, tous anciens possesseurs de la boutique de numismatique Dragor & Fils. L'actuel propriétaire était le quatrième à occuper le poste de Trésorier de l'Ordre secret des Pourfendeurs de Dragons et le premier à en rencontrer un — au hasard d'une visite fortuite à travers le passage secret d'un vieux fort abandonné, à la recherche de pièces rares.

Face à Monsieur Dragor, le dragon déploya largement ses ailes, couvertes de milliers d'écailles irisées, et décolla de quelques centimètres. Les mots que le numismate allait prononcer seraient historiques. Huit générations tendirent l'oreille, ou ce qu'il en restait.

« Oh merde ! », perçurent-elles.

Monsieur Dragor était comme un autre être humain du XXIème siècle. En réalité, personne n'aime libérer des dragons, car ceux qui se passionnent pour le déclenchement de cataclysmes n'ont pas été sélectionnés par l'évolution. Mettre en circulation un dragon sur Waldingham et plus généralement sur Terre n'était pas une chose dont on pouvait se vanter...

Il resta figé d'interminables minutes, à l'entrée de la salle du trésor où il avait espéré trouver des pièces rares, en compagnie d'Al, son stagiaire de troisième. Ce dernier avait une profonde aversion pour l'aventure, et avait d'ailleurs choisi de passer ses 5 jours dans la boutique la plus paisible possible de la ville : il ignorait que la vie d'un numismate pouvait être si éprouvante.

Un bruit d'air et de chocs leur parvint, de plus en plus lointain, au fur et à mesure que le dragon remontait le tunnel — on aurait cru un vieil aspirateur qui s'éloignait en se cognant dans les murs.

Le bruit mourut.

Al ramassa quelques pièces supplémentaires, en se disant qu'elles pourraient servir d'appât ou de monnaie d'échange contre la bête que son maître de stage venait de réveiller. Aucun des deux hommes n'osa s'engouffrer à la suite du dragon.

« L'Ordre des Pourfendeurs de Dragon doit avoir l'habitude de ce genre de situations... » hasarda Al.

— Pas vraiment, non.

— Ah.

Le silence s'installa, seulement interrompu par un lointain bruit de klaxon. Apparemment, le dragon perturbait la fluidité du trafic dans la ville.

« Mais même sans en avoir l'habitude, ils doivent savoir quoi faire... » tenta Al.

Monsieur Dragor songea rapidement aux dernières assemblées générales de l'Ordre des Pourfendeurs de Dragons. Tous les ans, il y avait une réunion entre les trois Commandeurs et lui, actuel Trésorier de l'Ordre¹ ; la bonne tenue des comptes était saluée, quelques nouveaux titres honorifiques étaient discutés. Finalement, il n'était jamais vraiment question de pourfendre des dragons.

Il y avait bien cette épée qui se transmettait de Grand Commandeur en Grand Commandeur depuis de nombreuses générations, et qu'il gardait actuellement dans le coffre de sa Safrane, mais la lame était si émoussée qu'elle aurait bien peiné à couper une portion de beurre.

« Je ne suis pas sûr que l'Ordre soit compétent... » commença monsieur Dragor, brusquement interrompu par un cri venu du dehors, ayant traversé tout le

¹ Si vous présidez une Association de belote dans une bourgade de 25 habitants ou si vous présidez un Ordre Mondial visant à renverser quelque 200 gouvernements dans la décennie, dans tous les cas, il est indispensable d'avoir un Trésorier, des réunions et une assemblée générale.

tunnel pour venir dresser chaque poil de leur corps. L'émetteur savait transmettre son incommensurable effroi.

Al et monsieur Dragor se regardèrent, et le stagiaire désigna la sortie. Après trois pas, il se figea : du bout du tunnel semblait revenir un vieil aspirateur mal dirigé...

Le dragon revenait vers eux, par la seule issue accessible. Il passa près de monsieur Dragor en volant et s'arrêta à proximité d'Al. Il rabattit ses ailes, ce qui lui donna un aspect presque humain — ou au moins l'aspect d'un défi passionnant pour un chirurgien esthétique motivé. Il expira et une jolie flamme de 2 mètres jaillit face à lui. Il tourna son museau vers Al, qui sortit les mains de sa poche et en sortit une poignée de pièces. Monsieur Dragor reconnut de loin une double Eagle de 1933.

« Je... euh... c'est... j'ai trouvé ça ? » proposa l'élève en montrant le contenu de sa main au dragon.

La bête regarda la monnaie, puis détourna le regard avec mépris. Sa respiration ralentit. Il se dirigea vers sa montagne d'or et s'envola à son sommet. Al et monsieur Dragor se relâchèrent un peu en le regardant reprendre sa place au centre de la pièce. Il semblait tout à coup beaucoup moins impressionnant. D'une part sa peau n'avait plus le brillant métallique qu'ils avaient aperçu : le dragon était désormais "nu" comme un chat sphinx. D'autre part, il haletait en tentant de grimper et de rester au sommet de sa montagne d'or, qui s'affaissait sous son poids.

Al songea que ce dragon sortait probablement peu, et n'avait pas pris le temps de s'échauffer avant de remonter et redescendre le tunnel en quelques minutes. Néanmoins, plutôt que devenir coach sportif d'un monstre légendaire, il décida de suivre monsieur Dragor qui s'éclipsait vers le tunnel. Il n'était pas l'heure de s'inquiéter de la case « prise d'initiative » de son futur rapport de stage, mais plutôt de se préoccuper de la survie nécessaire à sa rédaction.

En courant le long du tunnel, ils échangèrent quelques mots.

— Dragon...

— Signaler...

— Dangereux...

— Rapport...

Avant de quitter le tunnel et retrouver l'air libre, monsieur Dragor s'arrêta et décida d'échanger quelques phrases plus intelligibles.

— Si nous signalons qu'il y a un dragon dans ce fort, des gens vont forcément venir l'affronter pour voler l'or... Le dragon pourrait sortir pour de bon, sans rentrer

comme il l'a fait là. Comme nous sommes les seuls à connaître le passage secret, je te propose que nous le verrouillions et que nous n'en parlions à personne.

— Ça me convient, conclut Al.

Sa vision de l'avenir impliquait plus de charentaise que d'armure en métal dans un pays soumis au joug flamboyant d'un dragon. Il venait de vivre suffisamment d'aventure en une soirée pour combler sa vie.

— Parfait, le monde doit rester dans l'ignorance...

Monsieur Dragor et Al sortirent du tunnel. En appuyant sur quelques pierres bien choisies, le numismate verrouilla la porte.

— Une bonne chose de faite, dit-il en regardant son œuvre. Il y a quand même une question que je me pose...

— Euh, monsieur... commença Al, qui avait déjà tourné le regard vers la ville de Waldingham.

— ... qu'est-ce qu'il a bien pu faire de toutes ses écailles ? En sortant, il en était couvert et en revenant, il était nu comme un ver... Bizarre, non ?

Al le tira par la manche. Monsieur Dragor se retourna et vit voler une centaine de petits dragons au-dessus de la ville de Waldingham.

— Je crois, conclut Al, que les écailles sont des œufs de dragon... et il les a pondus.